

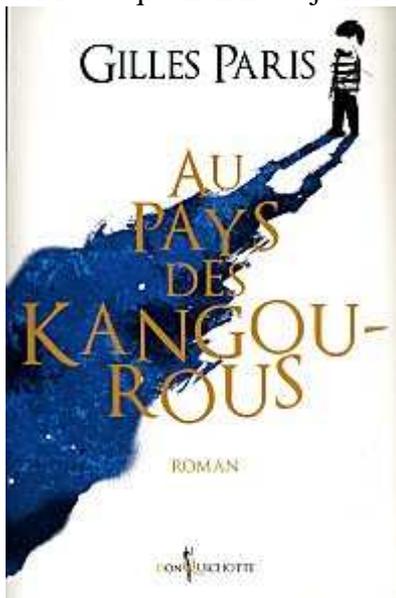
Mardi 14 février 2012

Ne passez pas à autre chose: Gilles Paris écrit la saveur !

Au pays des kangourous. [Gilles Paris](#) (Don Quichotte).

Accusera-t-on les critiques de flatterie à parler du dernier roman de Gilles Paris ? Quand chacun sait qu'il est dans l'univers de l'édition, dirigeant d'une agence de relations presse, publiques et événementielles et qu'il assure la promotion et la diffusion de nombreux éditeurs français ? Quel journaliste critique littéraire ne reçoit pas, de sa part, des services de presse ? L'homme est discret, fidèle professionnellement et on se doit de remarquer, alors que l'homme baigne dans le milieu du livre, de l'édition et en connaît tous les ressorts, sa présentation aux autres comme simple écrivain. Hormis la chronique sensible de [Claude Sérillon](#) à son sujet, lors du dernier Vivement Dimanche de Michel Drucker et une série d'articles très positifs, il est fort à parier que le tout littéraire n'en fera pas autrement ses gorges chaudes. Dommage, car il s'agit, en toute liberté de propos, d'un roman incarné, fort bien écrit et touchant à nos accents profonds. Je n'irai pas crier au génie, il n'y a rien d'innovateur, la série de ces romans d'enfance est longue et parcourue de bons moments, mais on ne se dispense pas de souligner une présence réussie et rafraichissante. Dans le ton, la forme et la pertinence.

[Gilles Paris](#) sait peindre sur les drames des joies d'enfance. Dès la première page, songer au Petit Nicolas de Jean-Jacques Sempé et René Goscinny est un premier compagnon de lecture. La saveur retrouvée d'une douceur réconciliant avec toutes ses forces contre la dérive. Avec cette identique qualité d'âme : pousser l'enfance à retentir donnant au monde adulte et actuel des éclairages sur le tragique de son naufrage, mais non sans une infinie tendresse, une infinie certitude que rien n'est jamais toujours sur le déclin. Comme il est délicat de savoir le



laisser
et de leur rassemblement !

percevoir, entrevoir, ressentir rien qu'à l'aide des mots

Cette force essentielle du roman, en tout moment et en tous lieux n'être que l'évidence, le porteur, espace-temps-matière, du vivant : le rassemblement. De l'atome à la galaxie, du regard de l'amour aux croix des cimetières.

La résilience contre l'entropie, la poésie et l'évidence contre la barbarie, enfin l'humour en demi-teinte contre le vague à l'âme du paradis perdu.

Prenez les pas du petit Simon. Simon dont la signification est qui entend, qui écoute. Dans la Bible Simon le magicien, Simon apparenté au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Mais considéré comme un hérétique. Un homme libre de son plaisir, de sa joie.

On ne badine pas avec la vérité. « Parfois des choses vous échappent comme une boule de Noël qui va se briser en mille morceaux et c'est grave. Parce que la boule de Noël que je tendais à Papa et qui aurait dû finir accrochée au sapin s'est retrouvée, pelle et balayette, au fond de la poubelle blanche. » (p. 51)

Une expression typique de la volonté de contraste de l'auteur. Contrastes entre les états de présence aux autres, les siens, ceux qu'on admet délivrer et ceux qu'on emmagasine dans les silences de ses labyrinthes psychiques. Chacune de ces propositions, confrontée à la multiplication des complexités posturales de chaque protagoniste en présence. Une « systémie » à caractère exponentiel...

L'authenticité est où ? Par l'apposition de la vision soi-disant mature de l'adulte et de la, soit dit en passant tout aussi incertaine, naïveté, candeur de l'appréhension enfantine du monde, Gilles Paris, se joue ainsi des circonvolutions des nœuds relationnels humains. N'imposant aucune interprétation simpliste, pas plus que de bons sens trop péremptoire « Peut-être que j'aurais attendu moi aussi. J'aurais laissé papa et maman sauter dans l'eau glaciale. Trop froide pour moi. J'aurais profité des derniers bras du soleil sur mes plumes noires. » (p. 54)

Gilles Paris saisit un moment de l'enfance de Simon, quand sa mère est en Australie, son père - le couple est sur le point d'exploser – tombe en dépression et est interné en hôpital psychiatrique. Quand le garçon est pris en charge par sa grand-mère un temps chez lui et directement chez elle. **Restituant comme un journal intime oral** de cette courte, mais décisive période, l'expression, les comportements de l'enfant, l'auteur s'attache à décrire aussi richement Paul le père, Carole la mère, Lola la grand-mère, Lily la copine de Simon pour les personnages principaux du nœud familial, **ne négligeant pas les rencontres, les lieux**, les médecins et infirmières, les personnages secondaires du scénario de ce roman.

Une base existentielle : espaces entrecroisés, rêves et cauchemars, cours des choses, entraide générationnelle, tendresse et violence familiales, qui sert d'univers constitutif et déclencheur de la transformation des vies.